

Histoire de l'art, histoires personnelles [soirée Irlande du Nord]

Nathalie Côté

Numéro 133, automne 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/91875ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Côté, N. (2019). Compte rendu de [Histoire de l'art, histoires personnelles [soirée Irlande du Nord]]. *Inter*, (133), 68–70.



HISTOIRE DE L'ART, HISTOIRES PERSONNELLES

► NATHALIE CÔTÉ

> Sandra Corrigan Breathnach

Avec leur approche personnelle, marquée par un souci esthétique, les artistes de l'Irlande du Nord ont offert un des beaux moments de la RiAP 2018. Réunis dans la galerie de La chambre blanche, ils se sont succédés avec, comme point d'orgue, Elvira Santamaria Torres, Irlandaise d'adoption aux origines mexicaines. La performeuse, dont le travail a pu être apprécié plusieurs fois à Québec, a déjoué la lumière d'une projection laser et fait participer le public d'une manière inédite.

Sur une table, un laser, comme ceux utilisés sur les chantiers de construction, un bol de savon et une paille : tels sont les outils utilisés par l'artiste. Penchée sur la table, elle a produit des interférences avec de simples bulles de savon, troublant la ligne droite du laser. L'interruption de la ligne

rouge créait des vagues semblables à des flammes illuminant l'obscurité. L'effet était spectaculaire, de surcroît dans une galerie bondée, la petite foule s'étant pressée autour de l'artiste.

QUI A NOMMÉ JÉSUS ?

En faisant des bulles, Elvira Santamaria Torres a commencé à énumérer différents grands noms de la performance pour ensuite inviter le public à en faire autant. Moment exquis que cet inventaire de performeurs. Instant de partage où le public a contribué à cette écriture de l'histoire. Façon pour les spectateurs, à l'instar de l'intervention de l'artiste qui modifiait la ligne droite du laser, d'en enrichir le répertoire. L'énumération des noms faisait elle-même partie de la performance, créant une mise en abyme.

Il est inutile d'en retranscrire ici tout le palmarès. De Joseph Beuys à Julie André T, en passant par Yves Klein et consort, le public composé en grande partie d'artistes était généreux, chacun y allant de son propre répertoire, de sa culture, pour s'adonner à un exercice ludique à souhait. Qui a d'ailleurs nommé Jésus comme performeur ? L'exploration des limites corporelles est au cœur du travail de la performance, faut-il le rappeler...

Cette histoire collective de la performance était d'autant plus pertinente qu'elle faisait écho aux dizaines de conférences qui ont marqué cette 20^e édition de la RiAP, dont l'ambition était de faire le portrait actuel de l'art action. Elvira Santamaria Torres a réussi à la fois à faire participer le public et à considérer la thématique spécifique de cette édition de la Rencontre.



> Brian Patterson

LAISSER SA TRACE

Brian Patterson, également commissaire de cette soirée d'artistes irlandais, a fait une proposition empreinte de sobriété. Il s'est étendu au sol pour dessiner le contour de son corps, comme s'il s'agissait d'un corps dont la mort serait suspecte. L'artiste a effectué le tour d'une des poutres située au centre de la galerie, faisant ainsi plusieurs dessins de son corps en noir et blanc, évoquant la figure de l'artiste en être sacrifié. Il a ensuite complété ses dessins à la craie rouge. Tableau minimaliste, sans un recours à la narration, le sens émergeait de cette action dans le geste de l'artiste, sa signature, ses dessins, comme volonté de durer.

Aussi directeur du centre Bbeyond de Belfast, il a utilisé un minimum d'artifice afin de donner un sens à la performance et de rappeler que l'art s'inscrit dans une histoire millénaire. Depuis les premières mains dont les contours ont été tracés dans l'art pariétal de la grotte de Lascaux, l'art permet de défier

la mort, de transcender la condition humaine. Baudelaire écrivait à ce propos dans son poème « Enivrez-vous » (1864), édité dans *Le spleen de Paris* (1869) : « Il faut être toujours ivre. Tout est là : c'est l'unique question. Pour ne pas sentir l'horrible fardeau du Temps qui brise vos épaules et vous penche vers la terre, il faut vous enivrer sans trêve. Mais de quoi ? De vin, de poésie ou de vertu. À votre guise. Mais enivrez-vous. »

MARCHER SUR DU CHARBON

Dans une performance empreinte de mystère, la photographe et performeuse Sandra Corrigan Breathnach a déplacé à même sa bouche des morceaux de charbon d'un cercle à un autre, les baignant au passage dans un bol d'eau. Vêtue d'une longue robe blanche rapidement noircie par le bois brûlé, elle a marché sur les morceaux de charbon, puis les a écrasés un à un, à coups de gobelet.



> El Putnam

La gravité de sa proposition n'avait rien de théâtral, mais relevait davantage d'un rituel, à la fois puisé dans une tradition ancienne et une invention de l'artiste. Une proposition à la fois énigmatique, mais pourtant compréhensible de façon intuitive. Les matières naturelles, une constante chez l'artiste, sont utilisées pour leur pouvoir évocateur, au-delà de leur matérialité.

Tel le rituel d'une sorcière, la performance avait une consonance presque spirituelle, sacrée. L'artiste nous confiait d'ailleurs par la suite à quel point la maladie de sa grand-mère l'avait touchée juste avant son départ vers le Québec.

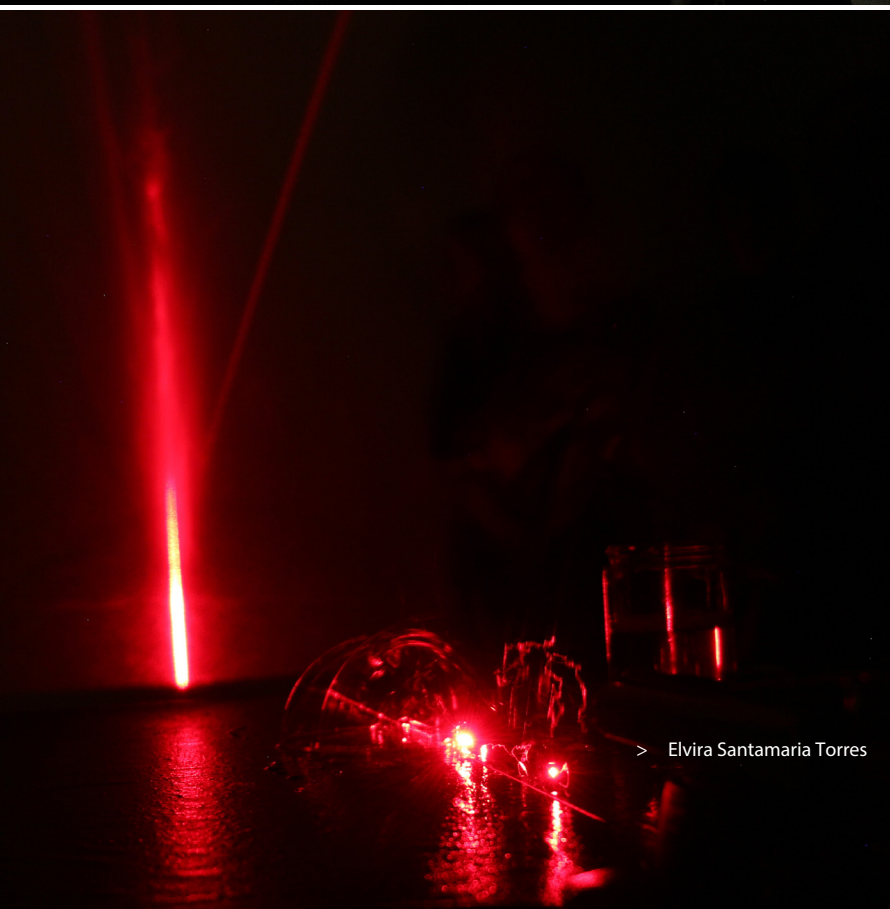
LE MONDE INTÉRIEUR

La performance d'El Putman, artiste et historienne de l'art, témoignait de l'investissement physique qui anime les artistes dans l'art action. Enlevant un à un ses vêtements noirs, l'artiste s'est dénudée méthodiquement pour ensuite s'enduire tout le corps de miel, assise à genoux sur un coussin contenant à notre insu des milliers de plumes d'oie. Le contenu est libéré quelques minutes plus tard, les plumes virevoltant et se collant sur son corps. Elle est finalement sortie de scène en enfilant un t-shirt blanc, mis à sa disposition sur un cintre suspendu depuis le début de la prestation.

Cette action n'était pas sans lien avec le statut de jeune maman de l'artiste, mais elle témoignait également des liens, presque inévitables, entre la vie personnelle des artistes et leurs œuvres. Tout dans les matières et les gestes parlait ici d'intimité, de vie intérieure, de féminité.

La performance, parce qu'elle demande un investissement du corps, matériau privilégié de l'art action, puise souvent dans l'histoire personnelle des artistes, l'inconscient collectif, voire les rituels anciens. Les œuvres de ces artistes irlandais en ont témoigné, portées par une esthétique remarquable, chaque artiste explorant des éléments plastiques sensuels. L'utilisation de matières telles que le charbon, le miel, les plumes d'oie, la craie, ou de procédés plus sophistiqués comme le laser a conféré une résonance esthétique forte aux prestations et une noblesse aux actions. ◀

Photos : Dany Massicotte



> Elvira Santamaria Torres